

LiRE:

Octobre 2016

ROMANS ÉTRANGERS

L'amour du freak

Katherine DUNN

Terry Gilliam et Tim Burton lui vouent un culte. Vingt-six ans après sa publication initiale, *Amour monstre* est réédité dans une nouvelle traduction.

« Donner à Papa du temps pour réfléchir, c'était comme d'arroser de rafales de balles traçantes un entrepôt de feux d'artifice les yeux fermés. Les probabilités étaient aux résultats spectaculaires », témoigne la narratrice. Soyons clair : *Amour monstre* est un résultat spectaculaire. Voici le Binewski's Carnival Fabulon, un cirque familial qui parcourt les Etats-Unis. All'a hérité de son père, mort alors qu'il n'avait que 24 ans. Lillian Hinchcliff, une aristocrate de 19 ans, avait délaissé son héritage « pour rejoindre la foire et devenir voltigeuse », mais se brisa vite le nez et les cervicales. L'affaire ne marchait plus, et vint alors à « l'ingénieux couple » une idée monstre : concevoir et élever leurs propres phénomènes de foire. Après un protocole à base de « drogues illicites ou prescrites », d'insecticides et de « deux ou trois isotopes actifs », les mariés fêtent la naissance d'Arturo, dit Aquaboy, leur garçon doté de nageoires. Celle d'Iphy et Elly ensuite, sœurs siamoises ne partageant qu'une paire de jambes et de hanches, pianistes virtuoses programmées pour « révolutionner la gamme dodécaphonique ». Suivront Oly, naine bossue et albinos, et enfin Chick, né sans défaut apparent, mais qui ne sera pas quitte pour autant. En vingt pages, Katherine



Dunn tient de main ferme sa petite boutique des horreurs.

Toute la suite est à l'avenant, qui met en parallèle deux récits. L'un reprenant la genèse de la famille, rapportée par Oly sur un ton burlesque où nos repères sont renversés mais aussi interrogés : la normalité y est jaugée à l'aune de la monstruosité. L'autre récit, au présent, montre une Oly plus âgée veillant sur sa fille et

sur sa vieille mère, avec une trame plus cruelle sur les conflits générationnels au sein d'une communauté née d'un tel projet. Les liens entre les deux narrations révèlent les tenants et aboutissants d'un roman qui est aussi une réflexion ironique sur la société du spectacle, rappelant David Cronenberg, Chuck Palahniuk ou Tom Robbins. Paru en 1989 aux Etats-Unis, finaliste du National Book Award, il avait été publié en 1990 par les éditions First. Les éditions Gallmeister offrent ici une traduction entièrement revue afin de (re)découvrir une auteure qui, malheureusement, est décédée en mai dernier, alors que le travail d'édition était tout juste achevé. Nous laissons avec ce livre cirque plein de rires et de frissons. **Hubert Artus**



★★★
Amour monstre
(*Geek Love*) par
Katherine Dunn,
traduit de l'anglais
(Etats-Unis) par
Jacques Mailhos,
472 p.,
Gallmeister,
24,80 €